

BETTY

1

TIFFANY McDANIEL

BETTY

Volume 1

Roman traduit de l'américain
par François Happe



VOIR DE PRÈS

Ce livre est composé avec le caractère typographique Luciole conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficience visuelle et le studio typographies.fr.

© Éditions Gallmeister, 2020
pour la traduction française
Édition originale américaine parue sous le titre :
Betty. Publiée par The Knopf Doubleday Group,
une division de Penguin Random House LLC,
New York

© Tiffany McDaniel, 2020
Crédit photo : Jennifer McDaniel

© 2021, Voir de Près pour la présente édition
Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-289-9

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

Ma mère, Betty, est née le 12 février 1954 à Ozark, dans l'Arkansas, fille d'une femme aussi saisissante qu'un rêve et d'un père cherokee qui fabriquait son propre alcool de contrebande et créait ses propres mythes. Avec ses onze frères et sœurs, ma mère a grandi dans les contreforts des Appalaches de l'Ohio. Ce livre est à la fois une danse, un chant et un éclat de lune, mais par-dessus tout, l'histoire qu'il raconte est, et restera à jamais, celle de la Petite Indienne.

Je t'aime, maman. Ce livre est pour toi et toute ta magie immémoriale.



MA MAISON DÉTRUITE

Donne-moi un mur,
Je te donnerai un trou.
Donne-moi une fenêtre,
Je te donnerai une vitre brisée.
Donne-moi de l'eau,
Je te donnerai du sang.

BETTY

NOTE DE L'AUTEUR

Cette histoire se passe dans les contreforts des Appalaches, dans le sud de l'Ohio. C'est une région où des familles s'épanouissent, et où des femmes et des hommes trouvent leur vérité et leur voie. Le sud de l'Ohio peut s'enorgueillir de ses traditions, de sa culture et de son histoire ; il a son propre accent sudiste et son propre parler. Je suis honorée de pouvoir dire que je suis chez moi dans cette région. J'espère qu'après avoir lu ce roman, vous aimerez cette partie de l'Ohio autant que je l'aime.

J'espère également que vous prendrez plaisir à lire cette histoire qui puise son inspiration dans la vie de ma famille sur plusieurs générations. Elle s'inspire en particulier de la force de caractère de ma mère et des femmes qui m'ont précédée. Elles se sont dressées face à l'adversité pour affirmer leur propre pouvoir. C'est pour moi un honneur d'avoir pu raconter une telle histoire.

PROLOGUE

*Je rends grâces à mon Dieu de tout
le souvenir que je garde de vous.*

Philippiens 1, 3

Je ne suis encore qu'une enfant, pas plus haute que le fusil de mon père. Papa me demande de le lui apporter, à l'instant où je sors pour le rejoindre, tandis qu'il souffle un peu, assis sur le capot de la voiture. Il me prend le fusil des mains et le pose sur ses genoux. Quand je m'assieds près de lui, je sens la chaleur de l'été qui irradie de son corps comme de la tôle d'un toit brûlant par une journée torride.

Cela ne me gêne pas que les pépins de tomate provenant du déjeuner qu'il a pris dans le jardin tombent de son menton pour atterrir sur mon bras. Les graines minuscules restent collées sur ma peau et y forment un relief. Comme du Braille sur une feuille.

— Mon cœur est en verre, dit-il en roulant

une cigarette. Mon cœur est en verre et, tu vois, Betty, si jamais je devais te perdre, il se briserait et la douleur serait si forte que l'éternité ne suffirait pas pour l'apaiser.

Je plonge la main dans sa blague à tabac et je malaxe les feuilles sèches, les frottant séparément comme si chacune était un animal à part entière, vivant et se glissant entre les extrémités de mes doigts.

– Dis, P'pa, c'est comment, un cœur en verre ?

Je lui pose la question parce que je sens que la réponse sera encore plus extraordinaire que tout ce que je peux imaginer.

– C'est un morceau de verre creux en forme de cœur.

Sa voix donne l'impression de s'élever par-dessus les collines qui nous entourent.

– Et le verre, il est rouge, P'pa ?

– Aussi rouge que la robe que tu portes en ce moment même, Betty.

– Mais comment tu peux avoir un morceau de verre dans ton corps ?

– Il est accroché avec une jolie petite

ficelle. Et à l'intérieur du verre, il y a l'oiseau que Dieu a pris tout là-haut, au paradis.

– Pourquoi il a mis un oiseau dedans ?

– Pour qu'il y ait toujours un petit morceau de paradis dans notre cœur. Je suppose que c'est l'endroit le plus sûr pour un morceau de paradis.

– C'est quel genre d'oiseau, P'pa ?

– Eh bien, Petite Indienne, dit-il en frottant son allumette sur le ruban en papier de verre de son chapeau à large bord, je pense que ça doit être un oiseau étincelant, et que tout son corps brille de petits feux, comme les souliers rubis de Dorothy, dans ce film, là.

– Quel film ?

– *Le Magicien d'Oz*. Tu te souviens de Toto ?

Il aboie et finit par un long hurlement.

– Le petit chien noir ?

– C'est ça. (Il plaque ma tête contre sa poitrine.) Tu entends ? *Toc-toc, toc-toc*. Tu sais ce que c'est, ce bruit ? *Toc-toc, toc-toc*.

– C'est le battement de ton cœur.

– C'est le bruit que fait l'oiseau en battant des ailes.

– L'oiseau ? (Je pose la main sur ma propre poitrine.) Et qu'est-ce qu'il devient cet oiseau, P'pa ?

– Tu veux dire quand on meurt ?

En me regardant il plisse les yeux comme si mon visage était devenu le soleil.

– Oui, P'pa, quand on meurt.

– Eh bien, le cœur de verre s'ouvre, comme un médaillon, et l'oiseau s'envole pour nous conduire au paradis afin qu'on ne se perde pas en route. Tu sais, c'est très facile de se perdre quand on va dans un endroit où on n'est jamais allé avant.

Je laisse mon oreille collée contre sa poitrine, et j'écoute le battement régulier.

– Dis, P'pa, je lui demande, est-ce que tout le monde a un cœur en verre ?

– Nan. (Il tire une bouffée de sa cigarette.) Juste toi et moi, ma Petite Indienne. Juste toi et moi.

Il me dit de me reculer et de couvrir mes

oreilles. Sa cigarette pendant au coin des lèvres, il lève son fusil et tire en l'air.

PREMIÈRE PARTIE

JE SUIS

1909-1961

*Il y aura des pleurs et
des grincements de dents.*

Matthieu 8, 12

Devenir femme, c'est affronter le couteau. C'est apprendre à supporter le tranchant de la lame et les blessures. Apprendre à saigner. Et malgré les cicatrices, faire en sorte de rester belle et d'avoir les genoux assez solides pour passer la serpillière dans la cuisine tous les samedis. Ou bien on se perd, ou bien on se trouve. Ces vérités peuvent s'affronter à l'infini. Et qu'est-ce que l'infini, sinon un serment confus ? Un cercle brisé. Une portion de ciel fuchsia. Si l'on redescend sur terre, l'infini prend la forme d'une succession de collines ondoyantes. Un coin de campagne dans l'Ohio où tous les serpents dans les hautes herbes de la prairie savent comment les anges perdent leurs ailes.

Je me souviens de l'amour incandescent et de la dévotion autant que de la violence.